Déploration

sur Jean Okeghem

Tiré à 150 exemplaires

---

75 exemplaires seulement, dont 10 sur grand papier

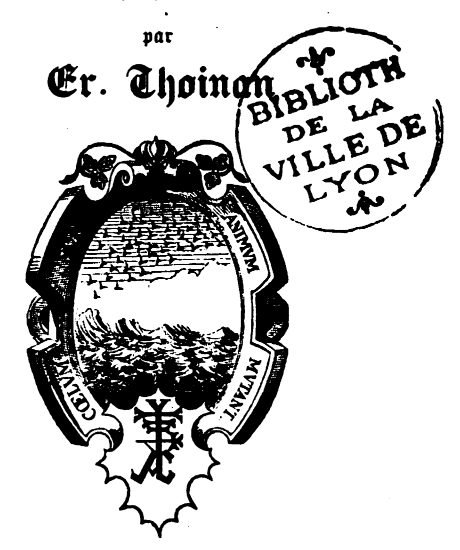
de Hollande ont été livrés au commerce.

Déploration
de
Guillaume Cretin
sur le trépas de
Jean Okeghem

Musicien, premier Chapelain du Roi de
France et Trésorier de Saint-Martin
de Tours, remise au jour, précédée
d'une introduction biographique
et critique, et annotée

par

Er. Thoinan



Paris

A. Claudin, Libraire-Editeur,
3, Rue Guénégaud, 3.

1864

Guillaume Cretin

Le nom de Guillaume Cretin (1) a suscité bien des controverses de la part de ses biographes ; les uns veulent que ce nom sous lequel il est connu ne soit qu'un sobriquet, tandis que le véritable serait *du Bois;* les autres pensent le contraire, et lui donnent pour nom de guerre celui de *du Bois*, en disant que *Cretin* était son nom patronymique. Sans avoir la prétention de résoudre une question *aussi importante*, nous croyons, cependant, devoir établir ici les motifs qui nous font pencher vers la seconde hypothèse.

(1) Plusieurs biographes écrivent *Crestin* ou *Chrestin*, mais presque tous les auteurs contemporains que nous avons consultés donnent à ce nom l'orthographe que nous adoptons ; c'est, du reste, celle qui est suivie dans les première et deuxième éditions des œuvres de ce poëte et dans ses chroniques manuscrites.

D'abord, le mot *Cretin* signifiait dans la vieille langue française, *un petit panier;* François Charbonnier l'explique ainsi dans sa lettre adressée à la reine de Navarre et imprimée en tête des œuvres de son ami Guillaume : « C'est ung petit *Cretin*, Madame, plein de bons, et notables dictz, sentences fructueuses et graves. C'est une *Cretin*, non de jong, d'ousier, ou de festu, mais d'argent, plein de motz dorez. » Or, s'il est rare que le surnom donné à un individu ne trouve pas son explication dans la personnalité même de cet individu, il faut avouer qu'on chercherait longtemps sans la rencontrer la raison d'un tel sobriquet appliqué à un chanoine, — trésorier, — chantre et poëte.

Ménage, l'auteur du *Dictionnaire Étymologique*, dit « que Cretin habitant Vincennes, appelé *par excellence*, le Bois (*Journal de Paris*), pour raison de quoi son épître à l'évêque de Glandèves finit par *escrit au bois*, etc., ce pourrait bien être du Bois qui serait son nom de guerre. » Il appuie encore ce raisonnement d'une citation de la lettre de Cretin à Jacques de Bigue, laquelle se termine ainsi :

« Par Guillaume Cretin, l'un de tes bons amys,
Qui en pleurant son nom icy a mis. »

Dans ses *Croniques françaises*, ouvrage manuscrit dont nous aurons occasion de parler plus loin, Cretin finit son introduction de la manière suivante : « Vous plaise doncq, Sire, l'œuvre bénignement recevoir, ayant plus esgard à la volonté de l'escripvant que en la puissance du scavoir et du vostre très humble *Cretin* avoir mémoire et souvenance. » Ces chroniques étaient trop considérées comme œuvre sérieuse par leur auteur, pour qu'il ne les ait pas signées de son vrai nom, surtout s'adressant au roi.

Enfin, le seul argument favorable à l'opinion qui admet le nom de *Cretin* comme pseudonyme, est ce début de l'*Epistre du dit Cretin à frère Jehan Martin :*

« Le G du bois, alias dit Cretin
En plumetant sur son petit pulpistre
A minuté ceste présente épistre
Pour l'envoyer à frère Jehan Martin. »

Nous avons copié ces vers textuellement, dans la première édition des poésies de Guillaume, *veue et corrigée à la grand diligence et poursuyte* de François Charbonnier, et on remarquera que *du bois* est écrit sans majuscule. *Vincennes* n'était-il pas sous-entendu, et ne doit-on pas lire : « Le G. du bois de Vincennes, c'est-à-dire Cretin? » Peut-être disait-on communément en parlant de Cretin : « Guillaume du bois? »

La même incertitude se manifeste à l'égard du lieu de sa naissance; quelques auteurs le font naître à Lyon ou à Falaise, mais on pense généralement qu'il était Parisien. L'épigramme de Clément Marot, que nous reproduisons ci-après, et dans laquelle il nomme les pays où naquirent différents poëtes de son temps, justifie du reste cette dernière croyance.

De Jean de Meun s'enfle le cours de Loire;
En Maître Alain Normandie prend gloire;
Et plaint encore mon arbre paternel,
Octavian rend Cognac éternel.
De Moulinet, de Jean Le Maire, et George;
Ceux de Hainault chantent à pleine gorge;
Villon, *Cretin, ont Paris décoré*;
Les deux Gerbans ont le Mans décoré.
Nantes la Brette en Messchinot se baigne
De Coquillart s'éjouit la Campaigne:
Quercy Salel de toy se vantera;
Et (comme croy) de moi ne se taira.

Les frères Lallemant, qui, dans leur *Bibliothèque historique et critique des Théreuticographes* (ou auteurs qui ont écrit sur la chasse (1), Rouen, 1763, in-8°), ont aussi cherché à établir que

---

(1) Cretin est cité dans cet ouvrage pour son poëme intitulé : *Débat entre deux Dames sur le passe-temps des Chiens et des Oyseaux*.

notre poëte s'appelait réellement Cretin, disent qu'il était probablement né à Lyon; cette opinion est également partagée par Musset-Pathay (*Bibliothèque Agronomique* de Paris, 1810, in-8°). Nous n'avons pu, malgré notre insistance, nous procurer ce dernier ouvrage dans les bibliothèques publiques où nous l'avons demandé, mais voici ce que nous lisons dans le livre des frères Lallemant : « Pour moi, comme il paraît par les lettres de Cretin qu'il allait souvent à Lyon, et qu'il y avait des habitudes très-particulières, je crois que des liaisons de famille pouvaient seules l'engager à faire souvent un si long voyage. Ce qui me porte encore plus à le croire originaire de Lyon, c'est qu'il paraît, par ses écrits, qu'il y avait des liaisons dès sa plus tendre jeunesse. D'ailleurs il y a eu des Cretin à Lyon; je ne sais pas même s'il n'y en a pas encore. Peut-être le poëte était-il de cette famille?... » Nous laissons à nos lecteurs, le choix entre l'affirmation de Clément Marot et la supposition des auteurs des *Théreuticographes*.

On ignore, comme bien on pense, la date de la naissance de Cretin, et, quoique de nombreux poëtes, ses amis, se soient plu à parler de lui, les renseignements biographiques nous font absolument défaut. Il est donc croyable que sa vie n'offre aucune particularité intéressante et qu'elle se passa paisiblement dans l'exercice des diverses fonctions qu'il eut à remplir. Il vécut sous Charles VIII, Louis XII et François I[er], et fut trésorier de la Sainte-Chapelle de Vincennes, puis chantre de la Sainte-Chapelle de Paris et aumônier ordinaire du roi. Dans les comptes de la Maison Royale, ses appointements sont portés au chiffre de IJ[c], XL li. (Louis XII, 1514).

Plusieurs passages de ses poésies permettent de conjecturer qu'il était bon musicien et ce vers de sa déploration sur Okeghem :

« Pour lamenter notre maître et bon père, »

donne à supposer qu'il avait été élève de ce grand compositeur. Nommé chroniqueur du roi, et chargé par François I[er] d'écrire

l'histoire de France, il composa alors douze livres de chroniques en vers français, commençant à la prise de Troie et s'arrêtant à la fin du règne de Charlemagne.

La date de la mort de Cretin, inconnue comme celle de sa naissance, a été fixée problématiquement en 1525; ceci d'après ce passage de Geofroy Tory, extrait de son livre *le Champ Fleury*, (imprimé en 1529, mais dont le privilége porte la date de 1526): « Monseigneur Cretin, *naguères* chroniqueur du Roi. » Il est bien certain toutefois qu'il mourut dans un âge très-avancé.

Ses contemporains ne lui ont pas ménagé l'éloge; quelques-uns ont même dépassé les limites du raisonnable en poussant leurs louanges jusqu'aux comparaisons les plus exagérées. Jehan Molinet s'exprime ainsi en lui écrivant : « Cretin sacré et bénédictionné de céleste main, aorné de précieuses gemmes, etc. » Charles Bordigné en parle en ces termes, dans son *Épître de Maître Pierre Faifeu à Messieurs les Angevins* :

....
« Qui voudra voir et lire sa chronique
Des Rois François sans syllabe erronicque,
Il trouvera de tant riches couleurs,
Qu'on ne sauroit en dire les valeurs, etc. »

De son côté, Jehan Le Maire lui adressa le troisième livre de ses *Illustrations de Gaule*, en le reconnaissant « comme son vénérable précepteur et maître en rhétorique françoise. » Nous devons d'autant plus reproduire ici le passage du même auteur qui concerne Cretin, dans son *Épître à Maître Fr. Lerouge*, qu'il y est aussi fait mention d'Okeghem : « ..... afin de montrer pour especiaulte comment la langue gallicane est enrichie et exaltée par les œuvres de monsieur le thrésorier du boys de Vincennes, maître Guillaume Cretin, tout ainsy comme la musique fust ennoblie par monsieur le thrésorier de Sainct-Martin de Tours, Ockeghem, mon voisin et de nostre mesme nation. »

Le nom de Guillaume se rencontre souvent dans les œuvres de Clément Marot; ce grand poëte lui dédia d'abord la première pièce de ses *Épigrammes* et écrivit en tête: « A Monsieur Cretin, Souverain Poëte François. » Dans sa complainte *sur la mort du général Guillaume Preudhomme*, pièce dans laquelle il cite les poëtes qui vivaient de son temps, en appréciant le genre de leur talent, Marot l'appelle :

« Le bon Cretin aux vers équivoqués »

Après la mort de celui-ci, il lui fit une épitaphe pompeuse, où il vantait « Cretin qui tant savoit, » et dont les œuvres « sont chose éternelle. »

Nous ne pouvons nommer ici tous les écrivains qui louangèrent à l'envi les uns des autres le trésorier du bois de Vincennes, mais il en est un si enthousiaste, qu'il serait regrettable de le passer sous silence; nous voulons parler de Geofroy Tory. Cet auteur, peintre, graveur, imprimeur et libraire, *à l'enseigne du Pot cassé*, ne marchande pas son admiration et renchérit encore sur les expressions de ses contemporains. Laissons-lui la parole : « On porroit semblablement bien user des belles chroniques de France que monseigneur Cretin, naguères chroniqueur du Roy a si bien faictes, que Homère, ni Virgile, ni Dantes, n'eurent onques plus dexcellence en leur stile, qu'il a au sien. » « A coup sûr, disons-nous avec M. Fournel, Cretin n'avait pas rêvé pareille gloire en écrivant son *Épopée.* »

Notre chanoine s'autorisa sans doute des louanges qu'on lui adressait lorsqu'il choisit la devise orgueilleusement modeste : « *Mieulx que pis,* » par laquelle il terminait toutes ses pièces ; mais, des œuvres aussi peu parfaites que les siennes, recevant de tels éloges, devaient bientôt rencontrer un censeur plus difficile et surtout moins bienveillant. En effet, Rabelais, ce railleur aussi impitoyable qu'indépendant, se livra à sa verve habituelle à propos des poésies de Guillaume. Dans sa *Vie de Gargantua et de Pantagruel* (livre 3ᵉ, ch. 21, 22 et 23), il mit en scène le bon Cretin en envoyant Panurge, qui veut se marier, prendre conseil d'un vieux poëte. « Nous avons

ici, écrit-il, près la *Villaumère*, un homme et vieulx et poëte, c'est *Raminagrobis*, lequel en secondes nopces espousa la grande Gourre, dont nasquit la belle Bazoche. » Le nom de *Villaumère* représente évidemment le prénom de Guillaume; celui de *Raminagrobis* se rapporte à l'aumusse et aux fourrures des chanoines; quant à la grande Gourre (1) et à la Bazoche, c'est une allusion au changement de Cretin qui passa de la Sainte-Chapelle de Vincennes à celle de Paris, située au Palais de Justice.

A la requête de Panurge et de son compagnon Épistemon, « sus le double du mariage prétendu, » Raminagrobis leur écrit quelques vers qui ne sont autres que ceux de Cretin, ayant pour titre : *Rondeau Responsif à la Dame sur ce propos (qui lui avait demandé conseil de se marier)*.

« Prenez la, ne la prenez pas;
Si vous la prenez, c'est bien faict,
Et si la laissez en effect
Ce sera ouvré par compas, etc., etc. »

Après la remise de cet écrit, le vieil poëte dit à ses interlocuteurs : « Allez, enfants, en la garde du grand Dieu des cieulx, et plus de cestui affaire ne d'aultre que soit, ne m'inquietez. J'ai ce jourd'hui, qui est le dernier de mai et de moi, hors ma maison, à grande fatigue et difficulté, chassé un tas de villaines, immundes, et pestilentes bestes noires, guarres, faulves, blanches, cendrées, grivolées, lesquelles laisser ne me vouloient à mon aise mourir, et par fraudulentes poinctures, grappements harpyaques, importunités freslo-niques, etc., etc. » Rabelais dans cette tirade veut peindre l'animosité bien connue de Cretin pour les moines, animosité qui lui avait fait écrire contre eux une satire violente. Panurge, discutant avec Épistemon sur la signification plus ou moins directe de cette boutade, s'écrie : « Apprenez moi, à cognoistre mouches en laict. Il

(1) Gourrer — Voler, Tromper.

(Raminagrobis) est, par la vertus bœuf, hérétique. Je di hérétique formé, hérétique clavelé, hérétique bruslable comme une belle petite horloge. Son asne (âme) s'en va à trente mille charretées de diables. Scavez vous où?..... » Jusqu'à présent nous nous sommes complu à donner le texte imagé de Rabelais, mais il nous est impossible, arrivé à la conclusion de ses réflexions sur Cretin, de continuer à agir de la sorte. On en conviendra, tout ce qui peut se lire dans Pantagruel (ainsi que dans M. de Pourceaugnac) ne saurait, même comme citation, se retrouver hors de son cadre. La crudité de certaines expressions et le gros sel dont est saupoudrée la plaisanterie que se permet Rabelais sur le pauvre Cretin, nous forcent à renvoyer le lecteur à la fin du chap. 22 (*Pantagruel*) En apprenant où s'en va l'âme de notre poëte, il comprendra notre timide réticence. Peut-être, comme nous, trouvera-t-il un peu forte la punition infligée à Raminagrobis et préférera-t-il la comparaison emphatique de Geofroy Tory à la sévérité mal odoriférante du curé de Meudon?... Un peu après la phrase que nous nous refusons à transcrire ici, Panurge ajoute encore: « Vertus Dieu, la chambre est desja pleine de diables. Je les ouï desja soi pelaudants et entrebatants en diable, à qui humera l'ame Raminagrobique et qui premier de broc en bouc (1) la portera à messer Lucifer. »

Cretin n'eut pas le chagrin de voir troubler les témoignages d'admiration dont ses confrères l'entouraient, puisque Rabelais, représentant Raminagrobis près de mourir, ne dut écrire cette diatribe que lorsque son justiciable eut cessé de vivre. Du reste, la forme de sa critique était assez dans les goûts du chanoine de Vincennes; les lettres qui furent échangées entre lui et Molinet (voy. à la fin de la 2e édition de ses œuvres) renferment des plaisanteries non moins relevées. Si Castil-Blaze les avait connues, bien certainement il aurait trouvé un biais musical, pour pouvoir en épicer fortement quelques phrases, comme celles dont il parsemait ses ouvrages.

---

(1) De la broche à la bouche — c'est-à-dire tout brûlant.

Cretin est souvent illisible, et les efforts qu'il fait constamment pour aboutir à des jeux de mots puérils ou à des équivoques de mauvais goût, ne réussissent qu'à fatiguer son lecteur. Cette manière d'écrire était, il est vrai, celle adoptée par les poëtes de son temps, mais aucun d'eux n'a exagéré autant que lui cette manie singulière des allusions forcées, des pointes prétentieuses et des répétitions de mots sans signification. Ses deux *Épistres à Honorat de la Jaille*, à l'une desquelles nous empruntons les vers suivants, sont écrites d'un bout à l'autre dans ce style inintelligible et tourmenté, destiné à produire quand même et surtout en dépit de la raison, un simple bruit de syllabes plus ou moins bizarre :

« Pour vivre en paix et concorde que on corde
Guerre, et le chant que accorde d'elle cordelle,
Qui pour chanter à sa corde se accorde,
Mal prend son chant, amour telle est mortelle,
Guerre à tousjours Dieu scait quelle sequelle,
Livres en sont de plainctz et cryz escriptz,
De guerre sourt beaucoup plus pleurs que ris. »

Après la lecture de quelques pages entièrement écrites dans cette manière, on comprendra qu'on demande grâce. Malheureusement, il faut chercher longtemps avant de trouver une compensation dans les vers mêmes de Cretin. Les seules pièces de lui qui aient été citées comme renfermant de la verve et méritant quelque éloge, sont ses *Quatrins sur les abus de ce monde*, et son *Épistre à Christophe de Refuge.*

Ses *Chroniques*, de non moins aride et difficile lecture que ses poésies diverses, se trouvent à la Bibliothèque Impériale (collection des manuscrits) et forment quatre volumes in-folio. *Cronicques francoyses commancées l'an mil cinq cens et quinze.* Ces manuscrits sont ornés de très-belles miniatures ; la première montre Cretin à genoux devant François Ier, auquel il remet ses chroniques ; il est présenté au roi par un personnage que

nous supposons être François Charbonnier. Ce portrait de Cretin devait être ressemblant, car notre poëte, qui figure dans deux autres miniatures de cet ouvrage, y est reproduit avec la même physionomie.

Il est l'auteur de la traduction en vers français de *l'Épistre de Fauste Andrelin, en laquelle Anne, Reine de France, exhorte Louis XII a revenir en France après sa victoire sur les Vénitiens*, in-16, sans date, goth. On lui attribue le *Loyer des folles amours*, petit poëme, réimprimé à la suite des *Quinze Joies du mariage*.

François Charbonnier, secrétaire de François Ier, et grand ami de Cretin, réunit ses poésies et en publia la première édition, imprimée en gothique sous le titre suivant :

Chantz royaulx

Oraisons, et aultres petitz traictez, faictz et composez par feu de bonne mémoire maistre Guillaume Cretin : en son vivant chantre de la sainte chapelle royale à Paris et trésorier du bois de Vincennes

Avec privilége

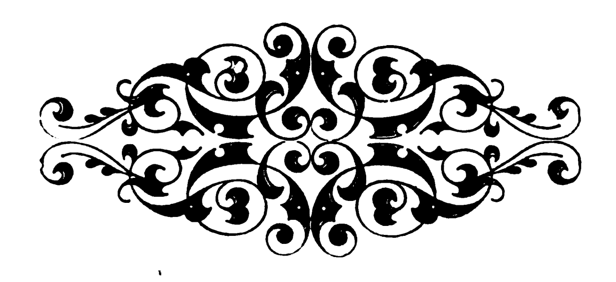
La dernière page du volume porte l'écusson de Galliot du Pré, l'éditeur, avec ces quelques lignes :

Imprimé à Paris par Maistre Simon du bois pour Galliot du pré, libraire de l'université dudict lieu: l'an mil cinq cens vingt sept, le vingt cinquiesme iour Dapuril.

On lit dans le privilége, daté du 16 mars 1526 : « *Le dit recueil veu et corrigé à la grand diligence et poursuyte de Noble homme maistre François Charbonnier Vicomte Darques, etc., etc.* »

Le libraire Coustelier donna une nouvelle édition de cet ouvrage, précédée d'une lettre à Monsieur l'Abbé Marion et augmentée de deux lettres de Cretin à Jehan Molinet avec une réponse de ce dernier. *Les Poésies de Guillaume Cretin*, Paris. Antoine-Urbain Coustelier, 1723, in-12.

Toutes les poésies de Cretin n'ont pas été imprimées ; heureusement!... celles qui ont été délaissées ne devant pas être les meilleures. Un recueil de *Vers du temps du dernier duc de Bourgogne*, manuscrit de la Bibliothèque Impériale (fr. 1717), contient une *Epistre* de Guillaume Cretin à François Robertet ; cette pièce n'existe pas dans les deux éditions ci-dessus mentionnées. Nous la croyons inédite.



Jean Okeghem

On ne peut fixer au juste la date et le lieu de la naissance d'Okeghem, et ce n'est que par des conjectures qu'il est possible de les établir à peu près. Il était Flamand sans aucun doute, car Jean Le Maire, né à Bavay, ville qui appartenait aux Pays-Bas au quinzième siècle, dit en parlant d'Okeghem : « Mon voisin et de nostre mesme nation » (voy. p. 5). D'autre part, M. de Burbure, l'intrépide chercheur, auquel on doit de précieuses découvertes pour l'histoire des musiciens belges, a constaté l'existence d'une famille *Van Okeghem*, à Termonde (Flandre Orientale). Cette famille vivait dans cette ville à l'époque qui correspond à celle de la naissance probable de notre musicien, ce qui permet de croire que celui-ci naquit à Termonde.

Mais, M. Fétis, qui, d'après le passage de Jean Le Maire, avait supposé « par une induction peut-être forcée, » qu'il était né à Bavay, conserve des doutes sur sa parenté avec la famille Van Okeghem, par la raison qu'il n'est appelé Van Okeghem par aucun de ses contemporains et que le simple nom de Okeghem est le seul qui se trouve dans les manuscrits et collections qui renferment de ses compositions, de même que dans les archives de l'église d'Anvers où il reçut son éducation et où il fut chantre du chœur.

Okeghem dut naître de 1425 à 1430, et sans entrer dans les longues dissertations auxquelles se sont livrés MM. Fétis et de Burbure pour arriver à faire reconnaître ces dates comme plus ou moins certaines, nous nous bornerons à nous appuyer sur ces deux vers de Guillaume Cretin, lesquels ne semblent pas avoir appelé l'attention de ces auteurs :

« C'est un grand meschef quant ung tel personnage,
Avant cent ans accomplis, perd son aage. »

Ainsi, la mort d'Okeghem étant survenue, — toujours conjecturalement, — de 1513 à 1515, les deux dates extrêmes, 1425 et 1515, présentent un intervalle de quatre-vingt-dix ans... Ce grand âge explique le regret de Cretin, par le peu d'années qu'Okeghem aurait eu à parcourir pour *accomplir cent ans*. Peut-être même mourut-il à un âge plus rapproché de ce chiffre centenaire?

Okeghem fut admis à huit ans, comme enfant de chœur, à la cathédrale d'Anvers; il y fut instruit et entretenu à la maîtrise. A l'âge de treize ans, et après la mue de sa voix, le chapitre le reçut au nombre de ses chantres, et ainsi qu'en témoignent les comptes des chapelains de cette église, il participa à la distribution des deniers pour les offices jusqu'à Noël 1444. Son éducation musicale ne pouvait être terminée, car les difficultés dont était hérissée la notation à cette époque, demandaient de très-longues études; il compléta son instruction sous la direction de Binchois, musicien de Philippe le

Bon, duc de Bourgogne, et nous le retrouvons premier chapelain, chantre de la Chapelle-Musique, sous Charles VII. Quoique le nom d'Okeghem ne figure pas dans les comptes de la Chapelle des rois de France, sous Louis XI et Charles VIII, plusieurs documents véridiques lui donnent cependant le titre de *premier* chapelain de ces rois (1); les vers ci-dessous de la *Déploration* de Cretin l'établissent, du reste, très-positivement.

« Par quarante ans et plus il a servy
Sans quelque ennoy en sa charge et office;
De *trois Roys*, a tant l'amour desservy, etc. »

C'est vraisemblablement sous Louis XI qu'Okeghem fut nommé trésorier de Saint-Martin de Tours, place qu'il cessa d'occuper entre les années 1491 et 1499. Il eut pour successeur dans cette dignité Errars ou Everard, chantre et organiste du roi (2).

Le grand contrapuntiste fit un voyage en Flandre, accompagné de ses chantres, dans l'été de 1484, et la mention d'un banquet qui lui fut donné, à lui et aux siens (*cum suis*), par la chapelle de l'église Saint-Donat de Bruges, fait supposer qu'il fut reçu dans sa patrie avec les honneurs dus à son mérite. Après s'être démis de ses fonctions de trésorier de Saint-Martin, Okeghem paraît avoir vécu en repos jusqu'à son dernier jour, et c'est encore la *Déploration* de Cretin qui donne à penser qu'il termina sa longue carrière à Tours :

« Seigneurs de Tours et peuple regrettez
Celluy qu'on doibt plus plaindre que ne dys. »

Par l'importance de ses travaux, Okeghem occupe une très-grande place dans l'histoire de la musique de son temps. De nombreux auteurs, entre autres Tinctoris, Glaréan et Gafori ont reconnu son habileté et les progrès qu'il fit faire à l'art d'écrire; il perfectionna la

---

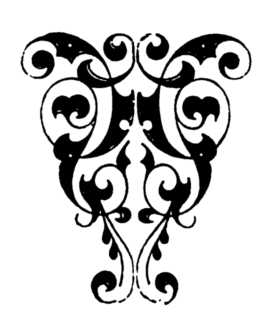
(1) Voy. notre livre : *Les Origines de la Chapelle-Musique des Souverains de France* (1864), p. 71.

(2) Voy. la fin de la *Déploration*.

facture des canons et surpassa de beaucoup les musiciens ses prédécesseurs dans ce genre de composition.

Le trésorier de Saint-Martin eut un grand nombre d'élèves, parmi lesquels on remarque Alexandre Agricola, Compère, Antoine Brumel, et surtout Josquin Desprez ; le poëme de Cretin donne encore les noms de plusieurs musiciens qui se formèrent à ses leçons. On y trouvera également des louanges sur son caractère et la preuve qu'il fut un prêtre bon et charitable. Du reste, la lecture de cette *Déploration*, et des notes dont nous l'avons accompagnée, continuera, en la complétant, cette esquisse biographique.

Nos lecteurs trouveront aussi, dans les dictionnaires biographiques spéciaux, la liste des œuvres connues d'Okeghem, lesquelles consistent principalement en *Messes*, *Motets*, et autres compositions religieuses.



De la Déploration de G. Cretin


ous le titre de *Déploration*, les rimeurs des quinzième et seizième siècles composaient de petits poëmes nécrologiques, destinés à glorifier les hommes remarquables de leur temps. Les grands musiciens, *tombant sous les ciseaux d'Atropos*, suivant le langage adopté dans ces éloges funèbres, eurent aussi leurs poëtes, et les compositeurs en renom, presque toujours élèves de l'artiste décédé, rendaient un dernier hommage à leur maître, en écrivant la musique de ces poëmes en entier, ou seulement de quelques fragments. La Déploration de Guillaume Cretin, sur le trépas d'Okeghem, est la plus longue que nous connaissions; mais elle ne fut pas la seule consacrée à ce musicien. Lupi, artiste néerlandais, composa la mu-

sique d'une complainte en latin intitulée : *Nœnia in Joannem Okegi, musicorum principem*, et Josquin Desprez nous a laissé un morceau à cinq voix, écrit à l'honneur de son maître ; malheureusement nous ignorons le nom de l'auteur des paroles, et quoiqu'il soit probable que ces vers faisaient partie d'une pièce beaucoup plus longue, nous ne pouvons, malgré nos recherches, donner aucune affirmation à cet égard. Voici les paroles mises en musique par Desprez :

Nymphes des bois, déesses des fontaines,
Chantres experts de toustes nations,
Changez vos voix fort claires et haultaines
En criz tranchantz et lamentations ;
Car d'Atropos les molestations,
Vostre Okeghem par sa rigueur attrape.
Le vrai trésor de musique et chef-d'œuvre,
Qui de trépas désormais plus n'eschappe ;
Dont grant doumage est que la terre le cœuvre.
Accoustrez-vous d'abitz de deuil,
Josquin, Brumel, Pierchon, Compère.
Et plorez grosses larmes d'œil :
Perdu avec vostre bon père.
Requiescat in pace.
Amen.

Pendant que le *cantus*, le *contratenor*, le *quintus* et le *bassus* chantaient ces vers en français, le *ténor* disait en latin le chant du Requiem (1). Une complainte sur la mort de Binchois (milieu du quinzième siècle), composée à *quatre* voix par un musicien anonyme, — peut-être par Busnois, son élève, — offre la même particularité. Trois voix chantaient ces paroles latines :

(1) Burney a donné cette composition en partition dans son ouvrage, *A general History of Music*, 2ᵉ vol., p. 481. « La musique, dit-il, est imprimée entièrement en *brèves*, *noires*, semi-brèves et minimes..... Je ne puis décrire les difficultés que j'ai rencontrées pour diviser la mesure de cette composition, et je suis honteux d'avouer que j'ai donné à ce travail beaucoup de temps et de méditation. »

Miserere, Miserere,
Quem in cruce redemisti
Precioso sanguine.
Pio Jesu Domine,
Dona ei requiem.

tandis que la *voix supérieure* faisait entendre les vers français ci-après :

Mort, tu as navré de ton dart
Le père de Joyeuseté
En desployant ton étendart
Sur Binchois, patron de bonté.

Rétoricque, se Dieu me gart,
Son serviteur a regretté,
Musique par piteux regart,
Fait deul et noir a porté.

En sa jeunesse fut soudart
De honorable mondanité,
Puis a eslu la milleur part,
Servant Dieu en humilité (1).

Si le poëme de Cretin était trop étendu (plus de quatre cents vers) pour être mis en musique dans son entier, il paraît toutefois, qu'un musicien s'inspira de notre poëte en choisissant un fragment de son œuvre. Burney, qui indique comme existant dans la collection du British Museum, un morceau écrit sur des vers de Cretin, en cite les cinq vers suivants, mais sans dire s'ils sont les seuls qui aient servi au compositeur.

Agricolla, Verbonnet, Prioris,
Josquin Desprez, Gaspar, Brunel, Compère,
Ne parlez plus de joyeux chantz ne ris,
Mais composez un *Ne recorderis*,
Pour lamenter nostre maistre et bon père.

---

(1) Nous empruntons ces détails à M. S. Morelot, dans sa *Notice sur un manuscrit de la Bibliothèque de Dijon.* M. Fétis dit que ce morceau est à *trois* voix, qu'*une* voix chantait les *paroles latines* et les *deux* autres les vers français; ce qu'il y a de plus singulier dans cette inexactitude, c'est que son auteur prétend avoir puisé ses renseignements dans le travail de M. Morelot.

Burney donne à l'auteur de cette composition le nom de *Guillaume Crespel*, et M. Fétis, en en mentionnant le titre, *Lamentations sur la mort de Jean Okeghem*, pense, d'après le dernier vers, que ce compositeur était l'élève d'Okeghem. Selon nous, il doit y avoir erreur quant au nom de *Crespel*, lequel pourrait bien être celui de *Crestin* imparfaitement écrit ou mal lu par Burney. N'y aurait-il pas une particularité assez extraordinaire, dans une telle similitude de noms entre ceux du poëte et ceux du musicien? C'est le même prénom, les quatre premières lettres du nom de famille sont identiques, car, comme nous l'avons vu, on écrivait quelquefois *Crestin;* puis, dans ces deux mots on compte un nombre égal de lettres. L'auteur des paroles aura été désigné seul, et comme on ne trouve pas trace ailleurs de l'existence d'un compositeur appelé *Guillaume Crespel*, il y a lieu, croyons-nous, d'en déduire que la musique de ce morceau a pu être composée par un élève d'Okeghem, mais que le nom de cet élève nous est resté inconnu. Peut-être faut-il le chercher parmi les musiciens cités dans cette strophe?

Quoi qu'il en soit, ces *Déplorations* sont en général très-curieuses et renferment des documents précieux pour la biographie des compositeurs en l'honneur desquels elles ont été écrites ; on s'en convaincra aisément en lisant celle que nous publions aujourd'hui. Cretin y dit qu'à la nouvelle de la mort d'Okeghem, *il receut d'ennuy si lourde somme, qu'il fust contrainct dormir et prendre somme.* Dans son sommeil, il vit Calliope et les neuf Muses autour du cercueil, et entendit des héros de la Bible et de la Fable prononcer en chantant l'éloge de ce *pillier de musique;* puis, des musiciens morts quelque temps avant Okeghem exécutèrent ensemble plusieurs de ses compositions. Après ce concert funèbre, dame Musique, qui présidait à la cérémonie, commanda à Cretin *d'enregistrer tout ce qu'il avait veu* et le chargea, *par exprès, de publier et dire loing et près* les mérites du défunt et les honneurs auxquels il avait droit. Cretin regrette de ne pas avoir le talent de Virgile, de Boëce, de Meschinot, de Molinet, etc., etc., et s'excuse

pour son *escript rural et mécanicque* en priant qu'on ne tienne pas *son dict pour assez ample.* Son panégyrique se termine par la recommandation faite aux musiciens vivants de *plorer* avec lui le compositeur *dont la perte est grande et digne à recorder.*

Il y aurait évidemment un travail très-intéressant à entreprendre, lequel consisterait à réunir toutes les poésies inspirées par les musiciens célèbres des quinzième et seizième siècles (1). Outre l'attrait de curiosité que présentent la naïveté du langage et la singularité de certaines images, on y découvrirait, comme nous le disions plus haut, des faits biographiques importants; la *Déploration* sur la mort de *Binchois* ne nous apprend-elle pas que ce musicien avait été d'abord soldat, puis, qu'il s'était fait prêtre?

Dans la deuxième édition (1864) de la *Biographie des Musiciens*, t. VI, art. Okeghem, M. Fétis paraît tout fier d'avoir signalé la Déploration de Guillaume Cretin; il dit être redevable de la communication de cette pièce à M. Farrenc; cependant il n'abandonne pas complétement le mérite de la découverte quand il ajoute : « Il est bien remarquable que ce morceau, si rempli d'intérêt pour l'histoire du grand musicien objet de cette notice, *n'ait jamais été cité.* » Ce qui nous semble à nous si *remarquable*, que nous croyons devoir le consigner ici, c'est que ce morceau *a été déjà cité* plusieurs fois, et par des auteurs que M. Fétis n'a pas le droit de ne pas connaître. Ainsi, M. de Reiffenberg publia dans la *Revue encyclopédique belge*, t. II, oct. 1833, un opuscule concernant l'histoire de la musique dans les Pays-Bas, et répondant à un Mémoire de M. Fétis sur la même question. Cet opuscule, intitulé : *Lettre à M. Fétis, directeur du Conservatoire de Bruxelles, sur quelques particularités de l'histoire de la musique de la Belgique*, a eu, d'après l'auteur de *la Musique*

(1) La mort de Josquin Desprez donna lieu à un grand nombre de *Déplorations* et d'*Épitaphes*, presque toutes mises en musique par ses élèves; les plus connues sont celles de Gérard Avidius de Nimègue, de Benoît Ducis, de Nicolas Gombert et de Jérôme Vinders.



mise à la portée de tout le monde (p. 442), TROIS éditions; c'est-à-dire, celle que nous indiquons ci-dessus; une seconde, Bruxelles, 1834, in-8°; et enfin la troisième, dans un recueil de nouvelles, *le Dimanche*, Bruxelles, 1834, 2 vol. in-18. C'est cette dernière édition que nous avons sous les yeux et dans laquelle nous lisons (2ᵉ vol. p. 287) : « La *Déploration* de Cretin sur le trépas de feu Ockergan contient les noms de quantité d'artistes du temps, entre autres de Dufay et de Lannoy, *barrizon très-notable*. Au surplus, j'ai transcrit tout ce passage dans mes *Archives*, t. V, p. 257 et suiv..... Voy. aussi le t. III, p. 46. » (Ces volumes renferment effectivement plusieurs citations du poëme de Cretin.)

Après ces lignes d'une lettre à lui adressée, et imprimée trois fois, lettre qu'il connaît, puisqu'il indique lui-même les trois éditions, et que, du reste, il a pris le soin d'en réfuter certaines assertions dans sa *Biographie des Musiciens*, après ces lignes, disons-nous, est-il permis à M. Fétis d'écrire qu'il est le premier qui ait cité le poëme de Cretin? Ce qu'il y a de plus curieux encore, c'est que la lettre de M. de Reiffenberg a été mentionnée par l'auteur de *la Vielle*, à l'article *Okeghem* de la 1ʳᵉ édition de cette même *Biographie des Musiciens*.

Mais ce n'est pas tout, le tome X de la *Bibliothèque française* de l'abbé Goujet renferme une notice sur G. Cretin; on y parle de la Déploration sur Okeghem, en en donnant *même des extraits*. Cette publication de l'abbé Goujet n'est pas inconnue de M. Fétis, car, hélas! il y renvoie ses lecteurs. Elle contient, il est vrai, quelques notes intéressant la musique, mais le directeur du Conservatoire de Bruxelles, qui a cité des articles comme existant dans cet ouvrage (en indiquant, qui plus est, la pagination), tandis qu'ils ne se trouvent dans aucun des volumes, devait naturellement, en voyant ce qui n'y est pas, ne pas voir ce qui y est réellement (1).

---

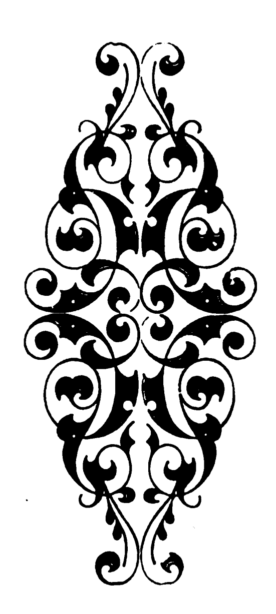
(1) Pour exemple : *Les observations sur la musique, la flûte et la lyre des anciens*, désignées par M. Fétis comme se trouvant au tome V, p. 107-125 de la *Biblioth. Franç.* de Goujet, n'y sont pas le moins du monde.

Nous nous écrions: « hélas! » par la raison que M. Fétis, avec ses omissions et

Nous terminons ces lignes en exprimant le vœu de voir la publication que nous faisons aujourd'hui appeler l'attention de quelque archéologue musicien, et nous nous trouverons récompensé des soins que nous avons apportés à cette nouvelle édition de G. Cretin, si elle doit faire naître un travail complet sur ces fameuses *Déplorations*.

---

ses indications erronées de dates, de volumes, de pages, etc., nous a fait perdre bien du temps. Nous espérons que le lecteur nous pardonnera la longueur de cette rectification, et quand il aura pris en défaut aussi souvent que nous celui qui en est l'objet, il comprendra l'espèce de rancune, — rancune causée par notre temps perdu, — qui nous porte à insister comme nous le faisons sur la méfiance avec laquelle on doit lire les gros ouvrages de M. Fétis.



Déploration de Guillaume Cretin sur le trespas de feu Okergan[1] trésorier de Sainct-Martin de Tours

---

CHARGIE de deuil par desmesuré faix,
Considérant les très dangereux faitz,
Et grans assaulx des déesses fatalles,
Du genre humain ennemyes capitalles,
Et mesmement de la fière Atropos,
Qui frappe, fiert (2), et ruë à tous propos
Sur Papes, Roys, Empereurs, Ducs et Contes,
Pensant aussi qu'elle met en ses comptes
Tant Clercs que Laycz, tant Nobles que Villains,
Tant grans Prélatz, que paovres Chapellains.

---

(1) Cette altération de l'orthographe du nom d'Okeghem provient sans doute de ce que l'imprimeur aura mal lu le manuscrit. Du reste, quoique les documents authentiques portent *Okeghem*, on a écrit ce nom de bien des manières : *Ockenheim*, *Okekem*, *Obbeken*, *Octinghem*, *Okengam*, etc. Cretin avait probablement écrit *Okengam*, et l'imprimeur aura pris l'*n* pour *r* et l'*m* pour *n*.

(2) Frappe.

Foible, estonné, lasche, remis, et las
Pour le récit plain d'immortelz hélas
Du cas fatal n'aguères advenu,
D'angoisseulx deuil me veiz circonvenu,
Posé que avant eusse congneu gens mains
Payant le deu et tribut des humains;
Lors sur ung lict du dur travail tendu,
Par grant courroux me mys plat estendu,
Où je receuz d'ennuy si lourde somme,
Que fuz contrainct dormir et prendre somme.

En ce dormir pour repos j'euz mesaise,
L'homme dormant ne sera jamais ayse,
Se du travail dont il aura veillé,
En son dormir se treuve travaillé,
Mais néantmoins souvent advient nouvelle
Sur jour, que après la nuict se renouvelle.

Ainsi m'advint, car à ung seul moment
Feuz transporté devant le monument
Du bon Seigneur que franchement amoye,
Dont à présent mon cueur pleure et larmoye;
Nommer le fault, mais se pourra il faire?
Possible n'est sans premier satisfaire
Et contenter le debvoir de nature.

Le pas cruel qui vivans desnature,
L'a prins, ravy, et saisy en ses lacz;
Il est donc mort? c'est mon; mais qui? hélas!
C'est Okergan le vaillant Trésorier
De Sainct-Martin, qui eust grant trésor hier,
Et huy n'a riens, fors le mérite seul
Que ores emporte avecques un linceul.

En ung vergier peuplé de beau cyprès,
Que Zéphirus avoit planté cy près
Avec sa sœur Flora très favorable,
Estoit le corps du Seigneur vénérable;
Mais Borréas en faulchant la verdure,
Feist tout couvrir de noire couverture.

Les grans soupirs et chauldes larmes d'œil,
Se feirent lors par si extrême dueil,
Que oncques de Roy, ou de Pape de Romme
N'ouy parler avoir veu tant plaindre homme.

Calioppe et toutes les neuf Muses
Sonnèrent cors, flutes, et cornemuses
Par chantz piteux à l'entour du cercueil.

Musique aussi, en luy faisant recueil,
Vint au devant, qui de coste un viel arbre.
Feist entailler son sépulchre de marbre,
Auquel il feust tantost mis et posé;
Quant c'eust esté pour son propre espouse
Plus n'en eust sçeu faire qu'elle faisoit.

En complaignant aux assistans disoit :
Cueurs adveillez en tristesse confitz,
Approchez vous, venez plorer mon filz,
Plorez celluy qui tant a decoré
Mon bruyt et lotz que par luy encor ay
Chapeau flory de bonne renommée.

Plorez celluy qui m'a tousjours aymée
Servy de cueur au doigt et à l'œil, si que
On l'appelloit la perle de musique.

La Dame adonc regardant çà et là,
Fainct son parler pour le grand dueil qu'elle ha,
Puis en l'instant la compaignie assemble,
Et instrumentz faict accorder ensemble;

Harpes et lucz (1), orgues, psaltérions (2),
Musettes, cors et manicordions (3),

---

(1) Luths.

(2) Instrument à cordes métalliques, qu'on frappait avec un plectre et dont la forme avait celle d'un triangle plus ou moins régulier. Au moyen âge, il se plaçait sur la poitrine de l'exécutant, la pointe en bas.

(3) Le manicordion ou clavicorde, — instrument dont les cordes

Fleutes, flajolz, cymbales bien sonantes
Parmy les voix d'organnes résonantes.

Ung *Libera* en doulx chant et piteux
Fut si bien dit, que l'homme despiteux
Tant dur soit-il, eust par compassion
Plongé son cueur en dueil et passion;
Tous les présens tendrement souspiroient
Très fondamment, et ensemble ploroient,
Comme remplyz d'excessive douleur;
Arbres et fleurs en changèrent couleur,
Petits oyseaux en muèrent leurs chantz,
Les préaux verdz en devindrent seichans.

Musique après ceste doulce armonye,
Feit ordonner pour la cérimonie,
Torches, flambeaux, sumptueux luminaire,
Manteaux de deuil, l'armoirie ordinaire,
Donner pour Dieu, accomplir vœuz, promesses,
Chanter psaultiers, vigiles, et prou messes,
Tant en effect selon ordre et raison,
Qu'il appartient à homme de maison.

Ce faict pria tous les Musiciens
Qui furent là, mesmes les anciens,
Que sur le corps, par manière de laiz
Feissent dictez, rondeaux et virelaiz
En complaignant son filz, et que chascun
De piteux son luy en donnast quelc'un.

Alors Tubal le bon père ancien,
Qu'on dict et tient premier musicien,

étaient mises en vibration par des lames métalliques fixées au bout de la touche, et qui, en frappant les cordes, leur servaient de chevalets mobiles. Il y en avait de portatifs à la manière des petites orgues, ainsi que le prouve, d'ailleurs, ce passage de Cretin, où l'on voit que le manicordion était employé dans l'exécution de la musique en plein air.

Qui sur marteaux trouva sons et accordz (1),
Ses orgues print, se joigneit près du corps,
Et à voix saincte, avec son instrument,
Ce présent dict profera proprement.

Tubal. Roudeau.

C'est Okergan qu'on doibt plorer et plaindre,
C'est luy qui bien sceut choisir et attaindre
Tous les secretz de la subtilité
Du nouveau chant par sa subtilité (2),
Sans ung seul poinct de ses reigles enfraindre
Trente-six voix noter, escripre, et paindre
En ung motet (3); est-ce pas pour complaindre
Celluy trouvant telle novalité?
C'est Okergan.

---

(1) Suivant l'Écriture sainte, Jubal, un des fils de Lamech, fut le père des joueurs de cithare et des joueurs d'orgue. « *Jubal ipse fuit pater canentium citharâ et organo.* » (Genèse, ch. 4.) Tubal-cain, autre fils de Lamech, passa pour avoir inventé l'art de battre et de forger le fer et l'airain. Il y aura eu confusion dans l'esprit du poëte à propos de ces deux fils de Lamech; il les aura considérés comme le seul et même personnage, de là ce vers : « Qui sur marteaux trouva sons et accordz. » Il est possible aussi que Cretin prête à Tubal l'anecdote qui a été racontée de Pythagore, et dans laquelle il est dit que ce philosophe, passant près d'un atelier de forgerons occupés à battre un morceau de fer sur une enclume, fut surpris d'entendre des sons qui s'accordaient aux intervalles de quarte, de quinte et d'octave. Entré chez les ouvriers pour se rendre compte de cette singularité, il en trouva la raison dans la différence de grosseur des marteaux.

(2) M. Fétis substitue ici le mot *habileté*, et croit à une distraction de l'imprimeur. Il ajoute : « qu'il se peut cependant que le passage ait été écrit tel qu'il est imprimé. » La lecture de quelques pages de Cretin suffit pour convaincre que c'est bien le mot *subtilité* qu'il avait répété.

(3) Les écrivains sur la musique du XVIe siècle ont presque tous signalé cette composition à trente-six voix; les uns parlent d'une messe et les autres d'un motet. Malheureusement, Ornithoparcus,

Musiciens se doibvent huy contraindre,
Et en grandz pleurs leurs cueurs baigner et taindre,
En le voyant ainsi mort allité,
Disantz; son nom par immortalité
A tousjours doibt demourer sans extaindre;
C'est Okergan.

L'Acteur.

Lors se leva David Royal psalmiste,
Des Muses droit servant commensalmiste,
Qui promptement a sa harpe accordée,
Et sans avoir sa leçon recordée,
En soy monstrant soubdain et prinsaultier,
Ces motz chanta en tenant son psaultier

David. Rondeau.

En chant de pleur doibt bien psalmodier
Tout bon esprit, et bien estudier
A lamenter ce Trésorier notable,
Que mort a huy convoyé à sa table;
Puis que aultrement n'y peult remédier.
C'est ung edict qui n'est faict d'huy ne d'hier,
Quand l'heure vient force est expedier

Glaréan, Zarlino, et tous ceux qui mentionnent cette œuvre, ne disent pas en quoi consistaient ses parties, ni comment elles étaient disposées. Faut-il croire qu'il y a eu exagération, et qu'il ne s'agit ici que d'une anecdote inventée à plaisir et répétée ensuite sans examen de la part des narrateurs? Une telle combinaison harmonique semble en effet extraordinaire pour le temps où vivait Okeghem; cependant, Burney cite un *chant à quarante parties*, composé par un musicien anglais, Bird, lequel chant était en la possession d'un M. Bremmer, dans le Strand. Il ne dit pas de quelle époque était ce morceau; mais, comme il paraît s'appuyer sur ce fait pour admettre l'existence du motet à trente-six voix d'Okeghem, cette composition devait être à peu près du même temps. Il y eut, du reste, un musicien célèbre en Angleterre, du nom de William Byrd ou Bird, qui fut nommé organiste de la Chapelle Royale en 1575.

Le partement qui est fort lamentable
En chant de pleur.

Dieu le sçaura très bien stipendier,
Car en son temps s'est voulu desdier
A faire chant devot et délectable
Pour esviter le gouffre espoventable,
Dieu ne le veult des cieulx repudier
En chant de pleur.

L'Acteur.

Puis Orpheus en chant armonieux,
Sans soy monstrer fort cérimonieux,
De cueur rassis et honneste vouloir
Sa harpe print, et pour plus fort douloir,
Et le deuil veoir en augmentation,
Se dictie faict de lamentation.

Orpheus. Rondeau.

Musiciens pensez de lamenter,
Dueil angoisseux debvez en l'ame enter (1),
Et vous monstrer par tristesse remis,
Quand vous voyez celluy à terre mys
Qui de vostre art a sçeu parlamenter.

Voz cueurs debvez en courroux tourmenter,
Et de regretz vos ennuys augmenter,
Car huy perdez la fleur de vos amys
Musiciens.

De chantz plaisans ne fault plus guermenter, (2)
Mais en douleurs vous experimenter,
Ainsi que gens de tous plaisirs remis,
Tristes, perplex, pesans, et endormis,
A plaintz et pleurs se fault tous presenter.
Musiciens.

(1) Entrer.
(2) S'inquiéter, se préoccuper.

L'Acteur.

Chiron (1) Centaure ès montz de Thessalie
Laisse Achilles, prent sa harpe et sa lye,
Aux assistens fort contristez du cas,
De voix tremblant resonnant ung peu cas,
Piteusement la matière poursuyt,
Et en plorant dit le mot qui s'ensuyt.

Chiron. Roudeau.

Plorer le fault ce bon chantre tant saige,
Qui par escript a touché maintz passaiges,
Et si très-bien de la gorge a passé.
Hélas! enfans, or est-il trespassé,
Trop importun nous en est le messaige.

Tant beau, tant net de corps et de visaige.
Fut en son temps, et jamais n'eust usaige
De consentir ung fait mal compassé.
Plorer le fault.

C'est grand meschef quant ung tel personnage
Avant cent ans accompliz perd son aage (2),
Et qu'on le voit entre les vers tâssé;
Son esperit est lassus (3) *in pace*,
Mais quoi! le corps pourrit qui est dommaige,
Plorer le fault.

---

(1) Chiron, suivant les historiens de la Fable, était aussi bon musicien que savant astronome, habile médecin ou adroit chasseur. Il porta même le talent de la musique jusqu'à guérir les maladies par les accents de sa lyre, et enseigna cet art à Hercule, à Achille, à Esculape et à plusieurs de ses nombreux élèves.

« Un des restes les plus précieux de la peinture antique est le tableau trouvé à Herculanum, où Chiron est représenté donnant une leçon de musique à Achille. » (*Le Pitture d'Ercol.*, f. I, t. VIII.)

(2) Nous avons dit, page 14, que, d'après ce vers, on devait supposer qu'Okeghem avait vécu au moins quatre-vingt-dix ans.

(3) Là-dessus.

L'Acteur.

Dame Sapho de Pan belle amoureuse,
Contre Atropos austère et rigoureuse
Feit et chanta ung dictie plain d'argus
Mercure aussi qui endormit Argus
Là se trouva sans gueres demourer,
Pour le deffunct de son jeu honnorer.

Pareillement Pan, le Dieu d'Arcadie,
Lors s'esforça et mit son estudie
A suader pastours et pastourelles
Abandonner loges, brebis, tourelles,
Pour regretter ce pillier de musique.
Et promptement feit ung dict héroïque,
Que sur le corps luy et ses gens chantèrent.

Puis Arion que les daulphins portèrent,
Dont evada le péril de la mer,
En son jeu dict que moult faict à blasmer
Quiconques est amy de la science,
Et là ne vient pour veoir la pacience
De musique ore ainsi fort désolée.

La personne est en son dueil consolée,
Quant aucun voit qui compaigner la vueille,
Ung cueur dolent quiert qu'ung aultre se dueille.
Son dict finy, tous instrumentz cessèrent,
Et sur ce poinct les chantres commencèrent.

Là du Fay, le bon homme survint,
Bunoys aussi, et aultres plus de vingt,
Fede, Binchois, Barbingant et Doustable,
Pasquin, Lannoy, Barizon très-notable,
Copin, Regis, Gille Joye et Constant (1).

---

(1) La longueur des notes concernant les artistes cités dans les cinq vers qui précèdent nous force à renvoyer le lecteur à la note supplémentaire A, page 42.

Maint homme fut auprès d'eulx escoutant,
Car bon faisoit ouyr telle armonye,
Aussi estoit la bende bien fournye.

Lors se chanta la messe de *My My*
Au travail suis, et *Cujus vis toni*,
La messe aussi exquise et très-parfaicte
De *Requiem* (1) par ledict déffunct faicte;
Hame (2) en la fin dict avecques son lucz
Ce motet, *Ut heremita solus*;
Que chascunt tint une chose excellente.

Musique, lors la Dame très-dolente,
Non congnoissant qu'eusse du dueil ma part,
Pour ce qu'estions dessoubs ung arbre à part,
Hastivement me feit venir vers elle,
Et quant congneut mon couraige et bon zèle,
Me commanda estre prest et pourveu
D'enregistrer tout ce que j'avoye veu.

Oultre me dict et chargea par exprès,
De publier et dire loing et près
Aux chantres tous sa doctrine ensuyvans,
Que du défunct tant que seroient vivans,
En leur façon et composition,
Feissent tousjours commémoration.
En ce disant par ung cry qu'el ouyt,
Soubdainement du lieu s'esvanouyt,
Elle et ses gens feirent ung si grand sault,
Que de frayeur m'esveillay en sursault.

---

(1) Ce passage nous fait connaître trois compositions d'Okeghem qui ne sont pas parvenues jusqu'à nous; soit les messes de *My My*, de *Au travail suis* et de *Requiem.* La messe *Cujus vis toni* est évidemment la même que celle qui porte le titre *ad omnem tonum*, et qui se trouve dans un recueil d'une rareté excessive : *Liber quindecim Missarum a præstantissimis musicis compositarum.* (Nuremberg, 1538, petit in-4° oblong.)

(2) Hame, chanteur et luthiste ayant vraisemblablement joui de quelque célébrité, vers la seconde moitié du quinzième siècle.

O dur réveil, piteux à réciter!
Comment pourray sans me necessiter
En ce papier coucher dictz ne escriptz?
Veu que ne puis cueur ne bouche inciter,
Langue ne voix esmouvoir, n'exciter
A prononcer fors pleurs, plaintes et cryz.

A peine scay si je liz ou escriptz,
Plaisir m'est dueil, plus me sont pleurs que riz,
Mon corps se voit à la terre citer;
Je suis perplex; en l'affaire qu'ay pris
Besoing me fust que aultre acteur mieulx apris
Vint à présent mon sens ressusciter.

Que n'euz je lors l'éloquence de Tulle,
Ou de Virgile, ou ceulx qu'on intitulle
Grands orateurs et poëtes laurez;
Boëce où est-il? qui ne me congratulle;
Où est Properce et Tiburce ou Catulle,
Pour recueillir tous leurs escriptz dorez,
Affin d'avoir tous les faictz honnorez
Du bon Seigneur, qui tant a decorez
Et embelliz les livres de musique,
Et de sa main nous en sont demourez
D'ouvraige exquis, si très bien labourez,
Qui semble ouyr ung droict chant angélique.

Hé! Chastelain (1) et Maistre Alain Chartier (2),
Où estes-vous? Il me fust bien mestier (3)
Avoir de vous quelque bonne leçon;
Simon Greban (4), qui feustes du mestier,

---

(1) Chastelain (Georges dit *l'Adventureux*), chroniqueur né en 1403, mort en 1475.

(2) Alain Chartier, écrivain et poëte célèbre; bien connu pour le baiser que lui donna Marguerite d'Écosse, femme du Dauphin (depuis Louis XI). Chartier est mort vers 1457.

(3) Nécessaire.

(4) Simon Greban, frère d'Arnoul, tous les deux poëtes dramatiques, auteurs de *Mystères*. Simon est l'auteur du *Triomphant Mystère des Actes des Apôtres*, ouvrage composé de 80,000 vers et dans lequel figurent 485 personnages.

Que n'avez-vous laissé pour héritier
Ung Meschinot (1), ung Milet (2), ung Nesson (3),
Pour hault louer le mélodieux son,
La voix, le chant, et subtille façon
De ce vaillant renommé Trésorier?
Hélas! faut-il qu'ainsi nous le laisson?
La raison veult que mémoire en façon,
Mais ad ce suis trop inutile ouvrier.

Sus Molinet (4); dormez vous, ou resvez?
Vos sens sont-ils si pressez ou grevez (5),
Que ne povez prendre papier et plume?
A quoi tient-il que aujourd'huy n'estrivez (6)
Contre la mort, et soubdain n'escripvez
De Okergan quelque petit volume?

Ardent désir ad ce mon cœur allume,
Mais mon gros sens dur comme fer d'anclume,
N'approche en riens le don que vous avez;
Si toutesfois quelque chose en resume,

---

(1) Meschinot (Jean, surnommé pour sa mélancolie le *Banny de lyesse*), né à Nantes vers 1415 ou 1420, mort en 1491. Auteur des *Lunettes des princes*.

(2) Milet (Jacques), né vers 1425, mort en 1466. Il fut choisi, en 1450, par le roi Charles VII pour composer l'épitaphe d'Agnès Sorel.

(3) Nesson (Pierre de). Geofroy Tory en parle ainsi dans son livre *le Champ fleuri* : « Qui porroit finer (rassembler) les œuvres de Nesson ce seroit ung grand plaisir pour user du doulx langaige qui y est constenu. »

(4) Molinet (Jehan), chroniqueur et poëte, mort à Valenciennes en 1507. Nous croyons, avec M. Fétis, que la chanson à quatre voix qui se trouve dans la collection *Harmonice Musices Odhecaton* (1501-1503), avec le nom de Molinet, pourrait bien être de ce grand ami de Cretin. Il était en effet musicien, car dans une des lettres qu'il écrit à Guillaume, il lui dit : « ... en toy florissent par excellence trois redolentes fleurs, qui en moy périssent par viellesse. L'une est Grammaire, qui en moy décline ; *Musique* qui diminue, et la Rethorique dont je ne suys de riens trop riche. »

(5) Affligés.

(6) Ne combattez, ne disputez.

Excusez moy si de tant je présume,
Affection m'esmeut, vous le scavez.

Considérez qu'avez art et praticque,
Et veu aussi que Dame Rhétorique
En tous voz faictz vous porte et favorise,
Plustot de luy deussiez faire cantique,
Que moy qui suis en élégance étique,
Et en sçavoir qui la main auctorise.

Si j'ay failly d'avoir la charge prise,
Et que a bon droict on me blasme ou mesprise,
Pour mon escript rural et mécanicque;
Si ne debvez pourtant lascher l'emprise (1)
De l'exaulcer, car il vault qu'on le prise,
Et bien digne est d'estre mys en cronicque.

O! Sainct Gelays (2), révérend orateur,
Besoing seroit que feussiez or'acteur
De quelque lay pour adoulcir mes plaingz,
En ce ne vueil vous estre adulateur,
Mais tant vous tiens de vertus zélateur
Que aurez pitié de celluy que je plaingz.

De vos escripz les livres sont tous pleins,
Votre bon bruict volle par champs et plains,
Chascun le scait, de ce ne suis menteur;
Hélas! Seigneur, recueillez mes complains,
Ne tenez pas mon dict assez ample, ains (3)
Plaignez la mort de ce vaillant Docteur.

Docteur le puis nommer en la science,
Et prens tesmoings tous musiciens, se
Jamais en fut ung aultre plus parfaict,

(1) Entreprise, projet.
(2) Saint-Gelays (Octavien de), évêque d'Angoulême, traducteur en vers français d'Homère, de Virgile et d'Ovide. Il est né à Cognac vers 1466, et est mort en 1502.
(3) Mais, au contraire.

Pour en juger en saine conscience,
Mortz et vivans prendront en pacience
Tous exceda et par dictz et par faict.

En son vivant a maint ouvraige faict
En style hault, où n'a riens imparfaict,
Comme on le scait par vraye experience ;
C'est grant douleur le veoir par mort deffaict,
Veu qu'il estoit personnaige d'effaict,
Comblé d'honneur et de bonne prudence.

Il a vescu si très honnestement,
Et haultement son estat maintenu,
Riens n'a gasté par fol gouvernement,
On voit comment son œuvre et bastiment
A proprement et bien entretenu ;
Maint paovre nud a vestu, soustenu,
Nourry, tenu à sa propre despense,
Pour Dieu a faict beaucoup plus qu'on ne pense.

Humble aux petiz, aux grandz se monstroit grant,
Honneur querant sans vaine ambition,
Et qu'il soit vray, son loz (1) m'en est garant,
Au demourant son cueur fut labourant,
Vertus querant ; par augmentation
D'affection mainte fondation
Fonda si on en veult estre recordz ;
Ung bien pour l'ame en vault bien cent au corps.

Par quarante ans et plus il a servy
Sans quelque ennuy en sa charge et office ;
De trois Roys (2) a tant l'amour desservy,
Que aux biens le vis appeller au convy,
Mais assouvy estoit d'ung bénéfice ;
Quant aux service et divin sacrifice
Sans aulcun vice eut cueur fervent et plain,
A droict nommé le premier chappellain.

---

(1) Réputation, renommée.
(2) Nous avons dit (p. 15) que ces trois rois étaient Charles VII, Louis XI et Charles VIII.

Gens du Clergé et Collège notable,
Chant lamentable en Cueur (1) et en Chapitre
Faire debvez pour cest homme louable,
Tant amyable humain, doux, et traictable
Assez capable d'obtenir crosse ou mittre,
Oncques tel tiltre il n'emprint faire tistre,
Mais au pulpitre alloit tout le premier,
De Dieu servir estoit bon coustumier.

Jamais ne fut ingrat de son sçavoir,
Pour le sçavoir ay largement tesmoings,
De bien chanter a faict son plain devoir,
De son avoir a bien voulu pourveoir.
Luy vif pour voir a vuidé ses mains,
A ses germains indigens et humains,
L'ung plus, l'ung moins, tous ses biens a fait prendre,
C'est ung nota que chascun doit apprendre.

A demonstrer qu'on doibt fort detester
La lascheté des faulx exécuteurs,
Vous qui vivez prenez de bien tester,
Et encontre eulx devant Dieu protester,
Car ilz seront voz grans persécuteurs
Lors qu'ilz devroyent estre soliciteurs,
De vostre fait, ilz suyvront leur affaire;
Qui veult donner soy mesme le doibt faire.

Ainsi l'a faict et bien s'en est trouvé,
Comme j'entens et croy certainement,
Ses bienfaits l'ont de tout péché lavé,
Et Sainct Martin de perdre l'a saulvé,
Qu'il a requis et servy loyaulement;
De tous ses layz (2) il a fait le payement
Sans en charger ne parent, ne affin (3);
La bonne vie attraict la bonne fin.

---

(1) Chœur.
(2) Donations.
(3) Allié, voisin.

Seigneurs de Tours et peuple regrettez
Celluy qu'on doibt plus plaindre que ne dys,
En son vivant vous a si bien traictez,
Soyez devotz, enclins, et apprestez
A prier Dieu qu'il lui doint paradis;
Pour ung seul bien il vous en payera dix;
Se luy prestez, tout vous sera rendu;
Oncques bien faict, dict on, ne fut perdu.

Chantres plorez ce notable seigneur,
En visitant ses doulx chantz angélicques;
Il a esté de vertu enseigneur,
L'appuy, l'apport, le seul pillier d'honneur,
Et clayr myrouer des Ecclésiastiques,
Le vray guydon de tous bons Catholicques,
Des simples gens familier exemplaire,
Plaisant à tous, à Jésus puist il plaire.

Agricolla, Verbonnet, Prioris,
Josquin Desprez, Gaspar, Brunel, Compère
Ne parlez plus de joyeux chantz ne ris,
Mais composez ung *Ne recorderis*,
Pour lamenter nostre maistre et bon père.
Prevost, Ver Just, tant que Piscis Prospère
Prenez Fresveau pour vos chantz accorder,
La perte est grande et digne à recorder (1).

He maistre Everard (2) vous estes successeur
D'ung excellent Docteur, bien le sçavez,
Je vous requier, quant serez possesseur,

---

(1) Nous réunissons en une seule note, comme nous l'avons déjà fait, nos observations sur les musiciens élèves d'Okeghem, qui figurent dans le passage ci-dessus. (Voyez la note *B*, page 43.)

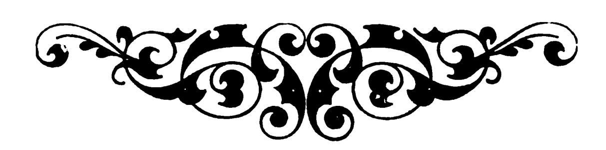
(2) Éverard ou Errars. Cet artiste, d'après les comptes de la maison de Charles VIII, était, en 1491, chantre et organiste de la chapelle royale. Il conserva ces mêmes fonctions sous Louis XII; mais un compte de 1499 lui donne de plus le titre de trésorier de Saint-Martin de Tours. Il succéda donc à Okeghem entre les années 1491 et 1499.

Faictes bastir orgues de grant doulceur,
Il m'est advis que faire le debvez;
Et tous les jours, si l'aisement avez,
Quelque motet sonnez qui à Dieu plaise
Pour le deffunct, il en sera bien aise.

Enfans de cueur ne faictes plus leçons
De fleuretiz (1), mais note contre note
Sur *Requiem* en doulcettes façons,
Puis accordez voz chantz et piteux sons,
Sans ce que aulcun riens y adjouste ne oste,
Et priez Dieu qu'il reçoyve à son hoste,
Le Trésorier dict Okergan, affin
Qu'en Paradis chante à jamais sans fin.

Mieulx que pis.

(1) Contrepoint fleuri.



Notes supplémentaires.

—

A. Page 33.

Du Fay (Guillaume), célèbre musicien belge, né vers 1350, mort en 1432.

Bunoys (Antoine de Busne, dit Busnois), habile compositeur picard, artésien ou flamand. Attaché au service de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, il est présumable qu'il l'aida quelque peu dans la composition des motets et chansons que ce prince écrivait à ses moments perdus. Busnoys est mort vers 1480.

Fede, musicien inconnu.

Binchois (Gilles ou Egide), contrapuntiste belge, mort entre 1452 et 1464. (Voy. la déploration écrite en son honneur, p. 19.)

Barbingant (Jacques Barbireau), musicien belge, maître de musique et précepteur des enfants de chœur de Notre Dame d'Anvers. Son nom a subi de nombreuses variantes; on l'a écrit : Barbiriant, Barbinguant, Barbacola, Barbarieu, Harbinguant, etc., etc. Le nom véritable était Barbireau, lequel se prononçait Barbiriau. Il est mort en 1491.

Donstable (Jean Dunstable ou Dunstaple). Cet artiste, qualifié dans son épitaphe de *mathématicien*, *maître d'astronomie* et *musicien*, naquit vers 1400, dans un village d'Écosse, auquel il emprunta son nom. Il mourut en 1458.

Pasquin, musicien inconnu. M. Fétis dit que, « selon toute probabilité, ce nom est celui de Josquin altéré par des fautes d'impression. » Nous ne partageons nullement cette manière de voir. Cretin, en effet, raconte le rêve pendant lequel il vit les héros de la Fable et de la Bible *plorant* sur le corps du défunt, et il n'a mêlé à ces divers personnages que des musiciens morts à l'époque du décès d'Okeghem. Ce n'est qu'après ce récit, et à la fin de sa déploration, qu'il s'adresse aux musiciens vivants pour les engager à célébrer avec lui la gloire du trésorier de Saint-Martin. Nous verrons, à ce passage,

que Josquin figure parmi les artistes interpellés par Cretin, et qui tous existaient encore à la date de cette déploration.

Lannoy, artiste inconnu. Il ne peut s'agir ici de Philippe de Lannoy, musicien et facteur d'orgues qui vivait à Anvers à la fin du quatorzième siècle.

Barizon. M. de Reiffenberg a semblé croire que Cretin avait voulu dire : *Lannoy*, *baryton très-notable;* mais si on employait à cette époque le verbe *barytoner*, on ne s'est servi que beaucoup plus tard du mot *baryton* pour désigner un chanteur. D'autre part, A. Schmid, dans son précieux ouvrage sur *Ottaviano dei Petrucci*, indique différents recueils, publiés par ce célèbre imprimeur, dans lesquels on trouve des compositions d'un nommé *Basiron*. N'y aurait-il pas eu transposition de lettres, et le musicien cité par Cretin ne serait-il pas le même que ce *Basiron ?*

Copin, musicien inconnu.

Regis (ou de Roi, Jean), compositeur célèbre dont on a conservé plusieurs messes et quelques motets. Son nom, génitif de *rex*, fait croire qu'il était Belge, par la raison que c'était un usage alors adopté en Belgique, de désigner les savants et les artistes par le génitif de leur nom latin.

Gilles Joye et Constant. Nous n'avons trouvé ces artistes mentionnés nulle part. La liste de quelques musiciens de cette époque, donnée par Rabelais dans son nouveau prologue du quatrième livre de *Pantagruel*, indique un artiste du nom de *Constantio Festi;* nous n'osons supposer que le *Constant* de Cretin soit le même personnage que le musicien cité par Rabelais.

B. Page 40.

Agricola (Alexandre), naquit vraisemblablement en Belgique. On suppose qu'après avoir été attaché à la cour de Philippe le Beau, roi de Castille, il entra au service de Ferdinand d'Aragon, puis à celui de Charles-Quint. Il a joui d'une grande célébrité, et est mort à Valladolid en 1526 ou 1527.

Dans le nouveau prologue du quatrième livre de *Pantagruel*, Agricola fait partie des musiciens que Priapus « se soubvient avoir un jour de tubilustre *, es féries de ce bon Vulcan en mai, ouï jadis en un beau parterre. » Il nous faut encore une fois renoncer à donner ici le couplet de Rabelais, que ces musiciens chantèrent « mélodieusement »; ces vers sont par trop *pantagruéliques*.

Verbonnet. On ignore le lieu de la naissance de ce musicien.

---

* De *Tuba* et *Lustrare*. Fête de la purification des trompettes sacrées.

PRIORIS, artiste flamand. Il est mentionné dans le passage de Rabelais que nous indiquons ci-dessus.

JOSQUIN DESPREZ. Ce grand compositeur naquit à Condé, dans le Hainaut, de 1415 à 1455. Après avoir séjourné longtemps en Italie et à la cour de France, il se retira dans sa patrie ; il y est mort le 27 août 1521. C'est grâce aux patientes recherches de M. Victor Delzant que cette dernière date est définitivement authentique. Il l'a trouvée dans un manuscrit de la bibliothèque de Lille (n° 3, *Sépulture de Flandre*, etc.), lequel renferme l'épitaphe de Josquin. Nous croyons pouvoir reproduire ici, avec opportunité, ce document funéraire encore peu connu :

A CONDÉ

Au chœur :

Chy gist sire Josse Despres,

*Prevost de Cheens * fut jadis :*

Priez Dieu pour les Trepcssez qui leur done son paradis.

Trepassa l'an 1521, *le* 27 *d'aoust* :

Spes mea semper fuisti.

Rabelais n'avait garde d'oublier Josquin Desprez dans le passage dont nous avons parlé ; il le nomme le premier.

GASPAR. Son nom de famille était *Van Weerbeke.* Il naquit en Flandre, à Audenaerde, vers 1440. Un registre des comptes de cette ville, découvert par M. Vanderstraeten, porte que « le 14 novembre 1490, Gaspar Van Werbeke, maître de chant du duc de Milan, revint dans sa ville natale, et que le magistrat lui présenta quatre lots de vin. »

BRUNEL (Antoine Brumel ou Bromel). Ce musicien était Wallon. M. Fétis, qui a mis en partition un grand nombre de compositions de ce maître, dit « que ce qui nous reste de lui prouve un talent extraordinaire, pour le temps où cet artiste écrivait. » Brumel vécut à la fin du quinzième siècle et dans la première moitié du seizième. Il est cité par Rabelais.

COMPÈRE (Louis, dit Loyset), contrapuntiste de quelque renommée, né vers le milieu du quinzième siècle. Le lieu de sa naissance est inconnu ; mais comme il fut enfant de chœur à la maîtrise de Saint-Quentin, il est probable qu'il vit le jour dans l'ancienne Flandre Française. M. Gomart, auteur des *Notices historiques sur*

* De céans.

la Maîtrise de Saint-Quentin, etc. (publiées dans les *Annales de la Soc. Acad. de Saint-Quentin*, 1850), nous apprend que Compère fut chanoine et chancelier de la cathédrale de Saint-Quentin, et qu'il est mort dans cette ville le 16 août 1518. On lit, dans ces intéressantes recherches, les vers latins écrits tout à l'entour d'une grande pierre, indiquant la sépulture de Compère dans la cathédrale, ainsi que cette épitaphe gravée sur une lame de cuivre et placée contre le gros pilier d'une chapelle de cette église.

Epitaphium Ludovici Compatris quondam hujus ecclesiæ celebris Canonici cantoris-ve eximii.

« Clauditur obscuro Ludovici Compatris antro
» Rodenda a propriis hic caro verminibus.
» Musas, dum vixit, nobis confrater amœnas
» Excoluit, manes sint ubi vita docet.
» Carmina quæ tumulo sunt circum scripta legenti,
» Annus quo periit proditur atque dies
» L'an 1518, en août, 16 jours. »



Comme à Compère.

Enfin, Loyset Compère est au nombre des chanteurs que Rabelais fait entendre à Priape ; et on trouve dans les *Faictz et Dictz* de Jehan Molinet quelques vers adressés à *Magistro Ludovico Compère*, probablement avant qu'il ne fût chanoine.

« Compère vous passez le temps
En amour comme ie suppose,
Vous nourrissez les biens chantans
De lart que vostre engin compose, etc., etc. »

Prevost, Ver Just, Piscis Prospère et Fresveau. Ces musiciens nous sont inconnus.

Achevé d'imprimer

Par Morris et Cie, rue Amelot, 64, à Paris,

Le vingtième jour d'aoust 1864.

Table

—



Paris. — Typ. Morris et Comp., rue Amelot, 64.